

Indigènes

Au nom de la patrie

Indigènes — France / Maroc / Algérie / Belgique 2006, 124 minutes

Ismaël Houdassine

Nanni Moretti... Il timoniere
Numéro 248, avril-juin 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58983ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houdassine, I. (2007). Compte rendu de [Indigènes : au nom de la patrie / *Indigènes* — France / Maroc / Algérie / Belgique 2006, 124 minutes]. *Séquences*, (248), 47-47.

INDIGÈNES

Au nom de la patrie

En remportant le prix d'interprétation pour toute la distribution masculine lors du dernier Festival de Cannes, *Indigènes* de Rachid Bouchareb a frappé fort. Le film venait rappeler la discrimination systématique que subirent les appelés du continent africain par une armée française qui ne pouvaient toutefois pas se permettre de les refuser. Une œuvre utile et achevée.

ISMAËL HOUDASSINE

Qui étaient-ils, ces Indigènes ? Des hommes venus d'Afrique. Des « métèques » noirs, arabes, berbères, juifs, enrôlés dans une armée française qui tentait d'extirper la métropole de l'horrible catastrophe que fut la Seconde Guerre mondiale. On raconte qu'ils furent des centaines de milliers, qu'ils étaient capables d'une grande bravoure malgré l'ignominie du conflit. C'est évident, il n'existe aucune guerre juste. Cependant, pour ces « Indigènes », elle le fut encore moins. Qu'est-ce qui fut autant odieux pour qu'on leur refuse encore aujourd'hui, à tous ces sacrifiés de la mère patrie, des plaques commémoratives, des épitaphes honorifiques ? La pire des injustices aura été peut-être l'oubli...

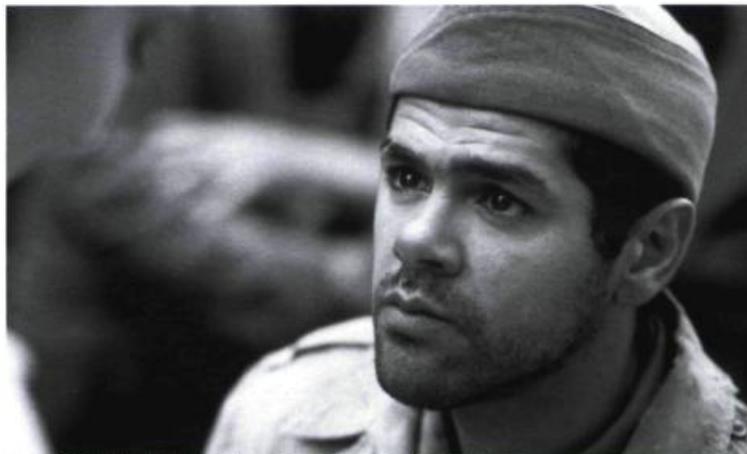
C'est principalement pour souligner cet oubli historique que le réalisateur franco-algérien Rachid Bouchareb a décidé de réaliser *Indigènes*, son dernier long métrage. On dit que l'histoire ce sont les vainqueurs qui l'écrivent, mais pourtant les unités composés d'indigènes — qui ont contribué au même titre que les alliés à la victoire finale — ont été reléguées hors de la mémoire collective. Dans cet espace qui ne donne aucun choix que de mourir dans l'indifférence ou d'attendre un hypothétique jour où la lumière se ferait sur des individus dont il ne reste pour la plupart que la mémoire à honorer.

Le sujet n'avait jamais été traité auparavant dans la cinématographie (ou si peu), en France; beaucoup attendaient *Indigènes* avec impatience. Les émeutes qui ont soulevé récemment les banlieues françaises venaient probablement rappeler l'urgence. Quel lien entre les banlieues et *Indigènes* ? Peu de chose si ce n'est cet oubli persistant qui traverse candidement les années sans se soucier des conséquences. Comme on a oublié dans les villes de l'Hexagone les milliers d'enfants issus de l'immigration et leurs conditions de vie dégradantes au sein des périphéries urbaines devenues de véritables ghettos ethniques, on avait dans les livres d'histoire omis de relater les destins souvent tragiques de ces milliers de volontaires africains et leur sacrifice pour la liberté, la fraternité et l'égalité. Ironiquement, les uns étant les ancêtres des autres.

Ce que les ouvrages ne disent pas, le cinéma peut par contre le proclamer. *Indigènes* est donc une œuvre historique dont le principal objectif est de rajouter un fragment d'histoire, telle une dernière pièce d'un puzzle qui, jusqu'à présent, avait toujours manqué dans l'immense tableau des souffrances humaines.

À travers un réalisme cru et sans concession — les scènes de bataille sont particulièrement réussies —, on retrouve le destin de quatre soldats symbolisant chacun une certaine représentation du « colonisé ». Tout d'abord, il y a Saïd, joué par un Jamel Debbouze époustouffant de retenu. Jeune homme sans éducation qui s'engage pour fuir la misère de son village natal. Ensuite, il y a Yassir (Samy Nacéri), mercenaire professionnel et protecteur fidèle de son petit frère. Vient ensuite Messaoud (Roschdy Zem), qui porte la France dans son cœur en espérant y préserver

l'amour. Et enfin Abdelkader (Sami Bouajila), l'idéaliste. Il est celui qui croit le plus aux promesses d'ascension sociale de la République, même si celles-ci semblent n'être pour son bataillon qu'un rêve illusoire.



Des individus dont il ne reste pour la plupart que la mémoire à honorer

Indigènes, c'est l'engagement de ces quatre jeunes soldats français d'origine nord-africaine contre les nazis qui occupent une France déshonorée. D'une facture à la fois classique et intimiste, le film évolue à travers le regard des principaux personnages. Rachid Bouchareb plante sa caméra dans la boucherie de la guerre et nous offre un récit qui prend véritablement aux tripes. On pourrait reprocher à *Indigènes* de se positionner dans une réalité concernant seulement les relations tendues entre la France et ses colonies, à des milliers de kilomètres de l'histoire du Québec. Néanmoins, il n'en est rien. L'œuvre transpire d'humanisme et cette particularité rend son discours universel. Le film parle en somme des rejetés, des exclus de ce monde. Un thème qui intéresse particulièrement le cinéaste. Dans ces derniers longs métrages (*Cheb, Poussières de vie, Little Senegal*), le réalisateur s'était particulièrement concentré sur le sujet sensible de l'immigration.

Par contre, ce qui manque à *Indigènes*, c'est un petit peu d'audace. En voulant réhabiliter l'histoire, Rachid Bouchareb semble s'être contenté de raconter les faits, rien que les faits. Toutefois, le cinéaste a réussi son pari : celui de sortir de l'oubli des hommes qui méritaient plus qu'un gel de leur pension d'anciens combattants.

■ **INDIGÈNES** — France / Maroc / Algérie / Belgique 2006, 124 minutes — Réal. : Rachid Bouchareb — Scén. : Olivier Lorelle, Rachid Bouchareb — Images : Patrick Blossier — Mont. : Yannick Kergoat — Musique : Armand Amar, Khaled — Son : Franck Rubio, Olivier Walczak, Olivier Hespel, Philippe van Leer — Dir. art. : Dominique Douret — Cost. : Michèle Richer — Casc. : Patrick Cauderlier, Yan Dron — Int. : Jamel Debbouze (Saïd Otmari), Samy Nacéri (Yassir), Roschdy Zem (Messaoud Souni), Sami Bouajila (Abdelkader), Bernard Blancan (le sergent Roger Martinez), Mathieu Simonet (le caporal Leroux), Antoine Chappay (le colonel), Thomas Langmann (le journaliste), Benoît Giros (le capitaine Durieux), Mélanie Laurent (Margueritte), Assaad Bouab (Larbi) — Prod. : Jean Bréhat — Dist. : Alliance.